

**PRONOVOST, Gilles. 2004. *Temps sociaux et pratiques culturelles*. Presses de l'Université du Québec, collection Temps libre et culture, 180 p.**

Diane Pacom

Numéro 54, automne 2005

Temporalités. Le temps : un enjeu social et politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012870ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/012870ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (imprimé)

1703-9665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pacom, D. (2005). Compte rendu de [PRONOVOST, Gilles. 2004. *Temps sociaux et pratiques culturelles*. Presses de l'Université du Québec, collection Temps libre et culture, 180 p.] *Lien social et Politiques*, (54), 185–186.  
<https://doi.org/10.7202/012870ar>

# Note de lecture

- **PRONOVOST, Gilles. 2004.** *Temps sociaux et pratiques culturelles.* Presses de l'Université du Québec, collection Temps libre et culture, 180 p.

Le livre de Gilles Pronovost est un bon ouvrage de référence pour les chercheurs qui s'intéressent à la problématique de l'emploi du temps et des pratiques culturelles contemporaines. Ses neuf chapitres, rédigés dans un langage simple et précis, sont également accessibles aux étudiant-e-s et pourraient appuyer certains cours en sociologie, en sciences du loisir ou en communications sociales.

À partir de textes de conférences et de communications, de rapports de recherche et d'articles produits entre 2001 et 2004, Gilles Pronovost poursuit et élabore les thèses et les méthodes qui ont caractérisé sa recherche. Il met en lumière la logique des habitudes de consommation culturelle dans les sociétés occidentales contemporaines. Le Québec, la France et les États-Unis servent d'assise à sa réflexion. Les analyses sont accompagnées de données et tableaux statistiques nombreux.

Le premier chapitre aborde les tendances relatives aux habitudes de lecture, à la fréquentation de certains établissements culturels, à l'assistance à certains types de spectacles ainsi qu'à des pratiques auxquelles on s'adonne «en amateur». D'entrée de jeu, Pronovost procède à une mise en situation critique des limites méthodolo-

giques de certaines enquêtes nationales et internationales sur la culture. L'accent est mis sur les problèmes de comparaison et de construction d'échantillons liés à ces études empiriques. Pronovost note que l'élargissement de la notion de culture rend de plus en plus difficile la délimitation de ce champ d'étude, et que des biais culturels sous-tendent les appréhensions de la notion de culture et la sélection des activités et pratiques de consommation. Il soulève aussi la question des choix méthodologique qui sont à l'origine des sondages, des enquêtes et des études longitudinales, et les retombées de ces choix sur les approches de la problématique des pratiques culturelles.

Dans le chapitre 2, l'auteur analyse les habitudes de fréquentation du public québécois du cinéma, qui selon lui se sont développées de façon impressionnante entre 1989 et 1999. Il nous fournit ainsi une multitude d'informations fort utiles et pertinentes sur certains phénomènes contemporains tels que la démocratisation de la culture et sa diversification. Un des thèmes étudiés a retenu plus particulièrement notre attention, celui de la polarisation entre les grands centres urbains et les régions. Dans cette partie de son ouvrage, Gilles Pronovost fait ressortir les traits culturels qui distinguent la ville de Montréal du reste du Québec. Cette ville se démarque clairement des autres régions par sa richesse et sa vitalité culturelles, par la diversité de ses institutions culturelles et par l'accessibilité de ces dernières.

L'auteur note qu'une inégalité flagrante au plan des infrastructures culturelles pourrait expliquer le déséquilibre au niveau des pratiques culturelles qui existe au Québec entre les grands centres urbains et les régions.

Au chapitre 3, dans le sillage de ses réflexions sur l'évolution des pratiques culturelles, l'auteur nous annonce, en s'appuyant sur certaines données, le déclin de la télévision généraliste. Simultanément, il introduit la problématique de l'entrée d'Internet dans nos foyers et dans nos vies comme nouvelle forme de pratique culturelle importante. Cette partie nous fait prendre conscience des mutations subies par la télévision suite à l'entrée et à la montée en popularité des nouvelles technologies. La télévision, catalyseur de nos pratiques culturelles depuis bon nombre de décennies, a perdu son pouvoir déterminant au cours de la dernière. L'arrivée des chaînes spécialisées, de la télévision à péage, d'Internet, des DVD et des autres nouveaux médias a, selon l'auteur, enlevé à la télévision sa place de référence culturelle centrale, la forçant à chercher une nouvelle identité et une nouvelle fonction. L'hypothèse avancée par Pronovost d'une complémentarité croissante des médias nous semble très porteuse sur le plan de l'analyse sociologique.

Les autres chapitres sont marqués par un changement de ton et d'orientation. Le chapitre 4, qui inaugure la deuxième partie, consacrée aux temps

sociaux, nous offre une analyse socio-historique de la notion de temps. Ce texte théorique (paru en 2001 dans *Regards multiples sur le temps*, ouvrage publié chez le même éditeur sous la direction de Carole St-Jarre et de Louise Dupuy Walker) fournit des références et des assises pour comprendre la complexité philosophique et l'envergure socio-culturelle de la notion de temps. Henri Hubert, Marcel Mauss, Émile Durkheim, George Herbert Mead, Sorokin, Reszohasy, Eviatar Zerubavel, E. P. Thompson, Alain Touraine, Dominique Méda et bien d'autres auteurs sont mis à contribution. Les préoccupations théoriques tiennent donc plus de place dans cette partie sur le temps que dans la première partie, dédiée aux pratiques culturelles, où l'attention est centrée sur les aspects méthodologiques.

À la suite de cette introduction théorique éclairante, l'auteur procède, au chapitre 5, à une fine analyse comparative de l'emploi du temps dans les sociétés québécoise, canadienne et française. On se familiarise ainsi, à l'aide de tableaux détaillés sur les formes d'emploi du temps (temps de formation, temps domestique, temps de loisir, temps de sociabilité, temps libre, temps de transport), avec les similitudes et les différences entre les trois sociétés retenues en ce qui concerne la répartition du temps social.

Le chapitre 6 aborde une réalité sociale importante, la retraite. Cette partie du livre nous fait prendre conscience du phénomène des «retraités nouveaux», dont le comportement social défie les représentations passées et déficitaires de la place des retraités dans le tout social. Une retraite active, dynamique et significative renouvelle les représentations du temps de la retraite et ses connotations existentielles, culturelles et sociales. Précocité et rapidité constituent, selon Pronovost, les deux axes sur lesquels se constitue le nouveau temps du retraité. La redistribution du temps libre dans d'autres catégories d'activités fait du temps de la retraite un temps d'exploration. Cette partie de l'ouvrage est novatrice et riche d'exemples, d'information et de pistes de réflexion; la comparaison entre les trois sociétés donne du relief à l'analyse.

Dans le chapitre 7, intitulé « Temps familial et temps parental », l'auteur relève un paradoxe: nos contemporains ont l'impression de toujours manquer de temps, mais consacrent le même temps au travail depuis trois décennies. Encore une fois à l'aide de tableaux fort détaillés, Gilles Pronovost dissèque les éléments de ce paradoxe et nous éclaire sur les budgets-temps hebdomadaires, en s'attardant plus spécifiquement sur le temps relatif aux activités des pères et des mères en fonction des âges de ces derniers.

Dans les chapitres 8 et 9, nous sommes amenés à réfléchir sur les données statistiques relatives au rapport entre le temps libre, le loisir et les pratiques culturelles en milieu familial, et sur le temps libre et le bien-être chez les enfants et les adolescents. Encore ici, on approfondit les particularités de l'investissement social du temps selon les âges et les sexes. Certaines conclusions au sujet du rapport entre le temps libre, la déviance et la normalité chez les jeunes paraissent cependant un peu rapides et alarmistes. En effet, le débat qui se

déroule à plusieurs niveaux (scolaire, gouvernemental, éducationnel, familial) dans notre société reste sans verdict définitif sur les problèmes sociaux qui sont à l'origine de certains comportements anormaux et pathologiques d'une partie de nos jeunes. Le dernier chapitre de l'ouvrage liquide ce débat un peu hâtivement. Dans la section intitulée « Temps libre, déviance et normalité chez les jeunes », Gilles Pronovost laisse entendre que certaines activités et pratiques (fréquentation des arcades de jeux vidéo, de discothèques, participation à des spectacles de musique) et leur interaction (qualifiée de très forte) avec la consommation de tabac et de drogues et la promiscuité sexuelle peuvent être à la racine de problèmes scolaires, psychoaffectifs et sociaux à différents degrés chez les jeunes de 9, 13 et 16 ans. En contrepartie, le sport et les pratiques culturelles familiales lui semblent être, pour les jeunes, la voie d'accès à une vie affective, scolaire et sociale équilibrée, performante, saine et réussie.

Il y a sans doute des liens entre les variables énumérées par Pronovost et la réussite scolaire et la formation de l'identité socio-affective des jeunes, mais cette question est à notre avis beaucoup trop complexe et beaucoup trop vaste pour qu'on puisse déterminer une fois pour toutes et avec précision quels sont les facteurs de réussite et d'échec chez nos jeunes.

Nous voulons conclure cette recension en relevant qu'à part ces dernières remarques ponctuelles, l'ouvrage de Gilles Pronovost dans sa totalité contribue à une compréhension plus précise de la logique des pratiques culturelles et des mécanismes sociaux sous-jacents à notre rapport collectif avec la culture et le temps.

Diane Pacom  
Département de sociologie  
Université d'Ottawa